

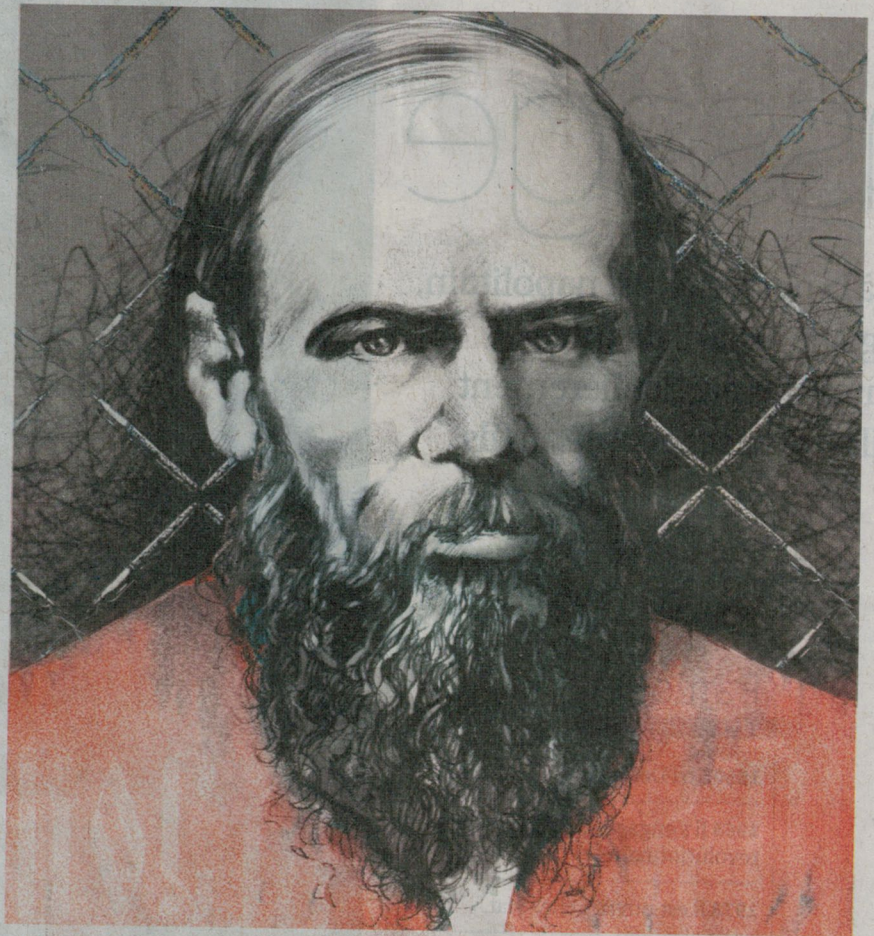
Dostoïevski, «visionnaire du réel»

Il y a vingt ans, en octobre 1998, paraissait aux éditions Solin/Actes Sud un imposant ouvrage de plus de 700 pages, intitulé *Dostoïevski. Les années miraculeuses (1865-1871)*. Il s'agissait d'un volume, le quatrième (le seul à avoir été traduit en français) de la monumentale biographie de l'écrivain russe due au chercheur américain Joseph Frank (1918-2013), qui en comptait cinq. En 2010, l'auteur élabore une version abrégée, en condensant les 2500 pages de l'original. C'est cette dernière mouture qui vient d'être traduite en français.

Ce récit de la vie de Fiodor Dostoïevski (1821-1881) s'ajoute à la longue liste des biographies, dont les auteurs semblent fascinés autant par l'œuvre que par la personnalité, du plus controversé et du plus énigmatique des grands Russes. La première d'entre elles, celle d'E. Soloviev, paraît en Russie dès 1891, dix ans après sa mort – et depuis le flot n'a pas tari. Or, le livre de Frank n'est pas simplement une énième biographie de l'écrivain, mais un véritable ouvrage de référence.

Images contrastées de Russie

Son sous-titre comporte déjà une indication importante: *Un écrivain dans son temps* – là réside l'ambition de l'auteur, et cela explique, en partie du moins, les dimensions du livre. Il s'efforce de montrer l'enracinement de ces écrits qui bravent le temps dans une époque concrète, celle de la Russie de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le plus grand bouleversement de cette période – l'abolition du servage en 1861 – survint presque au milieu de la carrière littéraire de Dostoïevski. Ce fut un séisme qui ébranla les plaques tectoniques d'une société en apparence inerte, en amorçant une lente recomposition. D'où les images contrastées de cette Russie en devenir que l'on trouve chez les contemporains: Tolstoï, Tourgueniev, Leskov... L'immense documentation réunie par Joseph Frank lui permet de restituer la complexité du phénomène et d'atteindre le but affiché:



examiner la vie de l'écrivain en se servant du prisme historique, qui permet d'en faire jaillir un faisceau de sens.

La vie de Dostoïevski, publique et privée, ne fut pas moins tourmentée que son époque. Là aussi, les fractures ne manquaient pas, avec en premier lieu les terribles années 1849-1855, où le jeune homme épris d'idées radicales fut condamné à la peine capitale pour participation à un complot politique puis, devant le peloton d'exécution, vit sa peine commuée en déportation dans un bagne sibérien. Une dégringolade sociale qui fut le point de départ d'une ascension spirituelle vertigineuse: Dostoïevski en sortira transfiguré. Mais qui contribua aussi à accentuer son instabilité psychique.

En suivant pas à pas le récit de cette vie, on découvre d'innombrables fils, très ténus, parfois quasi invisibles, qui relient ce que cet homme a vécu à ce qu'il a écrit, depuis *Le Double* (1846) jusqu'aux *Frères Karamazov* (1880). Cette interaction constitue un des principaux atouts du livre qui, malgré la profusion de détails, ne tombe jamais dans l'anecdote. Les

grands thèmes du «réalisme fantastique» de Dostoïevski, ses questionnements politico-religieux sont disséqués au scalpel – sans que l'œuvre de ce «visionnaire du réel» en sorte exsangue.

Au centre de la vision mouvante de l'écrivain se dresse tel un rocher son pays, la Russie. Elle est décrite tantôt comme «un pays en bois, misérable et dangereux» (dans *Les Démons*, 1871), tantôt comme le berceau d'un peuple élu, qui «porte en son âme ce penchant à l'universelle résonance et à l'universelle consolation» (dans le *Journal d'un écrivain*, 1876). Entre les deux se trouve le massif fantasmagorique des écrits, à travers lequel Joseph Frank nous guide d'un pas à la fois sûr et mesuré. ■

ELENA BALZAMO

DOSTOÏEVSKI.

UN ÉCRIVAIN DANS SON TEMPS
(*Dostoevsky. A Writer in His Time*),
de Joseph Frank, avec Mary Petrusiewicz,
traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jean-Pierre Ricard,
Les Syrtes, 984 p., 33 €
(en librairie le 21 février).